L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT

MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Pone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi, 27 mai 1914.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	24
Midi	82	25
3 p. m.	84	26
6 p. m.	84	26

Our French Lesson No 14

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abeille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, nas missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

QUATORZIEME LEÇON.

(katorz-yaim)

Première Partie.

FOURTEENTH LESSON.
First Part.

Qu'est-ce que c'est? Une cuillière **(kwee-yair**=spoon), une fourchette **(foor-shett'**=fork), un couteau **(koo'-toh**=knife), une assiette **(ass-yet**=plate), une tasse **(tahss**=cup) une soucoupe **(soo-koop**=saucer), un bouteille **(boot'-aye**=bottle), un plat **(plah**=dish), une soupière **(soop'yair**=soup-tureen).

Avec quoi coupons-nous la viande ? Avec quoi la portons-nous à la bouche ? Avec quoi mangeons-nous la soupe? Dans quoi est la soupe ? Dans quoi sont les légumes? Sur quoi est la viande ? Dans quoi buvons-nous le vin, l'eau? Buvons-nous à la bouteille? Non, monsieur, nous versons le vin dans un verre. Dans quoi mettons-nous le café sur la table? Dans une cafetière **(kaft-yair**, coffee pot). Dans quoi le versons-nous? Buvons-nous aussi le thé dans une tasse? Voulez-vous une tasse de café? Mettez-vous du lait dans le café? Voulez-vous manger quelque chose?

Mettez-vous du sucre dans votre café? Oh! oui, deux gros morceaux. Et pouvez-vous me dire pourquoi? Parce que le café sucré a un meilleur goût **(goo**=taste. Avec quoi goûtons-nous? Nous goûtons avec la langue **(lah'g'**=tongue). Quel est le goût du café sans sucre? Il est amer **(ah-mair**=bitter). Et quel est le goût du sucre? Il est doux **(doo**=sweet). Et quel est le goût du citron? Il est très aigre **(aigr'**=sour).

Quels sont le goût et l'odeur **(oh'dœr**=odor) de la fraise? Elle a un bon goût et elle sent bon; son goût et son odeur sont agréables **(ahgrai-ahbl'**=agreeable). Le gaz a-t-il une odeur agréable? Non, il sent très mauvais, son odeur est très désagréable **(dai'zah'grai-ahbl'**=disagreeable).

Sucrez-vous la viande ? Non, monsieur. Pourquoi pas? Parce que la viande sucrée a un très mauvais goût, je ne l'aime pas (aimer, **aimai**=to like). Aimez-vous l'odeur de la rose? Oui, j'aime beaucoup l'odeur de la rose; la rose sent très bon. Aimez-vous le thé sans sucre? Aimez-vous le vin rouge? Aimez-vous à baire du lait? Non, je n'aime pas le lait, mais George l'aime beaucoup. Aimez-vous à sentir les violettes? J'aime beaucoup à les sentir, elles ont une odeur très agréable.

Qu'aimez-vous mieux **(m'yü**=better), le café ou le thé? J'aime mieux le thé. Prenez-vous du café noir? J'en prends, mais je ne l'aime pas beaucoup. Qu'aimez-vous le mieux, les pommes, les poires, les pêches ou les raisins ? Quelle fleur aimez-vous le mieux ?

Aimez-vous le géranium **(zhairahn-yom)**? A-t-il une odeur agréable? Non, il n'est pas agréable à sentir. Pourquoi l'aimez-vous? Parce qu'il est agréable à voir; il est beau **(boh**=masc., handsome). Le pavot **(pahvoh**=poppy) est-il beau? Sent-il bon? La pomme sauvage est-elle bonne à manger? Non, elle est trop aigre. Est-elle belle **(bell**=fem., handsome)? Oui, elle est très belle. La reliure **(rüll-yür**=binding) de ce livre est-elle bonne ? Est-elle belle ? Aimez-vous à voir des vêtements sales **(sahl'**=soiled) et déchirés **(dai-sheerai**=torn)? Non, je n'aime pas à en voir, ils sont trop vilains **(villais**=masc., ugly). Cette écriture est-elle belle ou vilaine **(vill'en**, fem.).

EXERCICES.

(Replace dashes by words.

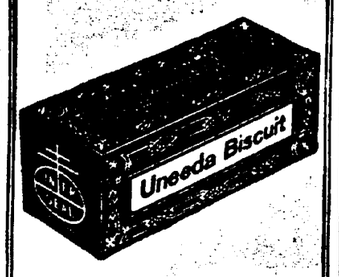
Que voulez- — manger? Donnez-moi — — viande. — pommes de terre et — pain, s'il vous plaît. Voulez- — — vin? Oui, une bouteille de vin rouge, je — prie. Apportez-moi aussi — — eau. Donnez-moi une autre assiette. Ce vin —'— pas bon, changez —, — est trop aigre. Aimez- — — vin-ci? Oui, il — — goût très agréable. Ce couteau ne — pas, donnez-m'en un autre. Voici, monsieur. Cette viande — très dure, je ne p.. pas la manger. En voulez- — un autre morceau? Non, merci. Q.. fruits avez-vous? Nous avons — très — fraises; en voulez-vous ? Oui, vous pouvez m'en apporter. Bien, monsieur. Les mangez- — avec — sucre? Oui, passez-moi — sucrier **(sükryai**, sugar-bowl). C.. cuillère — trop gr.. pour manger — fraises; donnez-m'en — petite, je — prie. Voilà, monsieur. Merci.

(Write the questions to the following answers.)

1. Avec la fourchette. 2. On coupe la viande. 3. Dans une tasse. 4. Non, merci, je n'aime pas le sucre. 5. Non, j'aime mieux le café noir. 6. Je vous prie de me passer le pain. 7. Non, je n'aime pas ce vin. 8. Parce qu'il est aigre. 9. Oui, elle a une odeur très agréable. 10. J'aime mieux le thé. 11. Oh! oui, la langue française est très belle. 12. Non, ces livres ne sont pas beaux. 13. Parce qu'ils sont déchirés. 14. Oui, c'est vilain d'avoir de très grands pieds.

C'est toute une affaire que de confectionner des soda crackers qui sont *parfois* bons.

Mais c'en est toute une autre que de les préparer pour qu'ils soient toujours meilleurs que les autres, *toujours d'un bon gout invariable.*



Le nom "Uneeda" timbré sur chaque biscuit—signifie que si un million de paquets de Uneeda Biscuit étaient mis devant vous, vous pourriez prendre n'importe lequel, sûr que chaque soda cracker qui s'y trouve, est aussi bon que le meilleur Uneeda Biscuit qui soit jamais sorti du four. Cinq cents.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Mort d'un Vétéran Pilote

obert J. Talbot, un des plus vieux pilotes sur le Mississipi, est mort subitement d'une hémorhagie, à Port Eads, hier matin. Le défunt avait travaillé pendant 35 ans sur les paquebots du fleuve, pendant vingt ans il a commandé le remorqueur Taurus.

Il était membre des Chevaliers de Colomb, de la Conférence de St-Vincent de Paul, du "Holy Name Society" et de l'Association des Bar Pilotes. Il laisse une épouse, huit enfants et sept petits enfants.

Arrestation d'une Voleuse

Hier après-midi, une négresse nommée Rosie Johnson, a été arrêtée et emprisonnée à la station du premier precinct. Elle avait imaginé un nouveau genre d'escroquerie, qui consistait à faire circuler une liste de souscription dans le voisinage des rues Bolivar et Perdido, dans le but de récolter de l'argent, soi-disant, pour enterrer une femme qui avait été brûlée, et qui laissait onze enfants sans ressources.

Un Nègre Blessé

Deux noirs, John Shaw et Red, étaient blottis dans un wagon de marchandises, à Davis, lorsque soudain, une détonation se fit entendre. Shaw sentit une douleur au côté, et sans attendre pour voir s'il était sérieusement blessé, se sauva à toutes jambes à travers un champ. Ils avaient été vus par un planteur, qui leur envoya une charge de plombs. Red fut arrêté à Wagaman. Shaw se rendit à Westwego, où il essaya de tirer de sa poche un revolver, mais reçut une balle du député shérif Paul Terrebonne. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Protégez-vous contre les paresses et maux d'estomac, du foie ou des Intestins, à l'aide des

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Ils donnent de l'appétit, facilitent la digestion et la régularité des fonctions, en améliorant la santé.

AMUSEMENTS

Trente-Neuvième Grande Fête Publique
AU PROFIT DE
L'ASILE D'ORPHELINS PROTESTANT-ALLEMAND
Dimanche 31 Mai et Lundi 1er Juin
--AU--
SOUTHERN PARK
Les cérèmonies commenceront Dimanche à 3:30 P. M.
Vaudeville, danses. cinématographe, jeux d'enfants, boule avec prix, pour dames et messieurs. Musique de concert les deux jours.
Entrée, 25 sous Les enfants au-dessous de 12 ans, accompagnés d'adultes auront entrée gratis.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915
SOUTHERN PACIFIC SUNSET ROUTE
Grandes Excursions
A
HOUMA
ET
THIBODAUX
LE DIMANCHE 31 MAI, 1914
Tarifs d'aller et retour $1.00 à $2
Musique, "Baseball," Courses, Danse, Grande Fête et autres attractions à Houma pour les visiteurs
CÉLÉBRATION DES "KNIGHTS OF COLUMBUS" ET INITIATION À THIBODAUX
Le train de plaisir spécial part du quai du "Ferry," au pied de la Rue Esplanade, à 7 heures A. M.; Algiers, 7:30; Gretna, 7:40; Westwego, 7:50 A. M.
Passez un jour à la compagne! Çà vous fera du bien. Pour détails complets, dirigez vous à l'agence des billets en ville
225-27 RUE ST-CHARLES
TÉLÉPHONE MAIN 4027

NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY
MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS. VITRINES FIXES ET PORTATIVES, BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS.
Rideaux métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Glacières notre spécialite. Bureau et Fabrique 509-511 rue Décatur
Phone Hemlock 1994 Nouvelle-Orléans, Lne.
12 av—dim-jeu

Un Acte de Découragement

Des tracas de famille ont poussé Mme Anna McGoey, âgée de 44 ans, habitant 36, rue St-Pierre, à attenter à sa vie, en avalant une tablette de poison. Elle a été declarée hors de danger, par les médecins de l'Hôpital de la Charité. Elle et son mari, ne pouvant s'accorder, se sont séparés il y a quelque temps.

Une Mère Eplorée

Mme Anna Bertucci Leydecker, dans une pétition devant la Première Cour de Cité, demande une pension alimentaire de 8 dollars par semaine de son fils, George P. Leydecker Jr. Elle déclare que celui-ci qui demeure avec elle et sa fille n'est pas marié, gagne 2 dollars par jour, et refuse de la soutenir alors qu'elle n'a aucune source de revenu.

Acquittée

L'acquittement de Mlle Nellie Foreman, mercredi, devant la section de la cour criminelle du juge Chrétion accusée d'avoir lancé du vitriol à la figure de l'agent de police Fred Mischler, peut avoir une suite sensationnelle. Il paraîtrait que Mischler aurait écrit une lettre dans laquelle il demandait à Mlle Foreman de l'accompagner jusqu'à Gulfport. L'agent est un homme marié et peut être poursuivi pour la traite des blanches.

CAUCASIENS!
Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre
BAIN TURC
moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête.
M. ET MME OSBORNE,
726 RUE GRAVIER
10 mai—1 an

$8 Par Heure
Service Indépendant d'Auto. pour Automobile à cinq (5) Passagers
$1.00 AU PARC DE BASEBALL
Car sur la Rue St-Charles entre les Rues Canal et Commune. Phone Main 1131
23 avril—1 m

WEAR THE ROBBERT
Ses montures sont sans égales
H. J. ROBBERT
OPTICIEN SPÉCIALISTE
205-207 rue Carondelet Phone Main 4870
7déc—1an

Feuilleton de l'Abeille de la Nlle-Orléans

No. 23 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN —DE— MARIE

(Suite)

— Qui nous a demandées ? ajouta Marion.

— Oui, mademoiselle; ce monsieur doit être au parloir en ce moment.

Le portier leur montra le chemin du parloir.

C'était, dans l'un des angles du jardin, une pièce octogonale qui formait le rez-de-chaussée d'un pavillon. Dès que la porte de cette pièce fut ouverte, Catherinette resta bouche bée. Son mari était là! son mari en face de Bertrand! et celui-ci avait l'air fort affaissé sur une chaise...

— Ha! ha! voilà les otres s'écria le maître de la Cabane sur un ton qui annonçait la tempête.

— Jésus toi ici! bredouilla Catherinette toute rouge.

— Bé oui! fallait bien voir ce que vous étiez devenues... J'ai pris le train cette nuit: je suis arrivé à cinq heures du matin, sans avoir fermé l'œil. Votre mère est dans un bel état, mademoiselle! Et notre Cyprien, donc!...

Le maître de la Cabane conclut, amer:

— On m'a envoyé voir si vous étiez de passage, dans cette maison de santé, ou bien à demeure.

— Oh! monsieur!... voulut protester Marie.

Mais Bruscail ne se démonta pas.

— Mademoiselle, déclara-t-il, je suis trop poli, évidemment, pour dire que vous avez perdu la tête. Néanmoins, ce que vous avez fait là... Partir de cette façon, la veille du contrat de mariage, nous planter là, tous... Et puis, d'après ce que cet enfant vient de me raconter...

— Que vous-a-t-il raconté ? que je l'aimais ? C'est la vérité, monsieur; je l'aime, je n'aime que lui; je ne peux plus épouser que lui! Pardonnez-moi, mais c'est la vérité. Je serai la femme de votre fils Bertrand ou de personne.

— De Bertrand ? s'exclama Bruscail avec autant d'effarement que de pitié. Mais c'est un cadet, fille du bon Dieu !

— Un cadet ? eh bien, qu'est-ce que ça me fait ?

— Ce que ça vous fait ? Ah! Parisienne!... Mais il n'aura presque rien, votre Bertrand! le tiers à peine de ce que son frère aura!

— Qu'est-ce que ça me fait ?

— Mais je ne l'ai presque pas envoyé aux écoles, votre Bertrand! Il n'a que son certificat d'études... Tandis que Cyprien... Il est bachelier, Cyprien... Oui, mademoiselle, bachelier! Et je lui ai fait apprendre à tirer des armes! Et il connaît le piano! Et tenez, il vient encore de recevoir une invitation de la part de la baronne de Peyrelongue, à Biarritz!... Oui, mademoiselle, c'est comme ça!

Mais Marion ne paraissait pas éblouie par ces divers mérites de Cyprien.

"Qu'est-ce que ça me fait ?" signifiaient encore ses yeux d'aster pâle.

Et, dans un surcroît de tendresse pour ce pauvre cadet qui ne connaissait pas le piano, qui n'était invité chez aucune baronne, qui n'était pas un monsieur, elle lui prit la main, tout à coup, et la porta sans rien dire à ses lèvres.

— Ah! si vous êtes ensorcelée!... dit Bruscail en piétinant dans le parloir comme lorsqu'il défaisait des taupinières à coups de botte, dans une de ses prairies.

— Oui, monsieur! ensorcelée! Et il n'y a rien à faire, vous voyez!

— Bon bon! Oh! moi, cela m'est égal, vous pouvez croire!... Malheureusement, je doute que madame votre mère voie les choses du même œil que vous; et alors, je me demande si c'était bien la peine de partir comme ça, lorsque les bans sont publiés, que le notaire doit venir, que tout le pays connaît le jour de la noce... Ah! c'est ta faute aussi! dit-il en se retournant vers Catherinette. Tu vois bien qu'il n'était pas plus malade que moi, ce diablot! Mais quand on a une cervelle pétrie comme la tienne... Ah! tête de Bardos!

Ceci était le trait du Parthe. Quand il avait fortement à se plaindre de sa femme, Bruscail la traitait de "tête de Bardos", autrement dit de Basquaise, car Bardos se trouve dans le pays basque, tandis que Guiche est encore la Gascogne.

Catherinette le laissait grommeler, d'ailleurs elle ne répondait rien, pas plus que Bertranot. Un tiraillement insolite du côté de son œil gauche indiquait à peine combien elle était énervée.

Pareille à la plupart de ses compatriotes, qui estiment que la femme est moins la compagne que l'esclave du mari, elle avait trouvé Mlle Couloumère bien audacieuse de parler ainsi à Bruscail.

Au fond de sa conscience, du reste, elle donnait raison au terrible Jean-Pierron et s'expliquait sa colère. Ce qui devait indigner le maître de la Cabane dans tout cela, c'étaient, non pas les sentiments nouveaux de Mlle Marie — que lui importaient ces bagatelles ? — mais bien les métairies de Mme Couloumère qu'il ne pouvait plus ajouter à sa propriété. En effet, Bertrand, étant le cadet, ne devait pas rester à la Cabane. Il fallait le "marier dehors," selon la forte expression locale, en lui donnant quelque terre écartée, à Bardos ou ailleurs, de sorte que la Cabane, au lieu de s'augmenter d'une douzaine de métairies, menaçait d'être écornée tout de suite de la part du cadet. Et, par le Dieu vivant, cela méritait quelques malédictions de la part du bon propriétaire qui n'a qu'un amour, qu'un culte; le patrimoine!

Catherinette comprenait fort nettement que toute la fureur de Jean-Pierron venait de là. Aussi se permit- elle de faire une proposition conciliante, dès que le souffle de son mari se fut un peu apaisé.

— Mais, Jean-Pierron, ça pourrait s'arranger, il me semble!

— Comment, s'arranger ?

— Si Mlle Marie veut bien épouser notre Bertrand, nous n'avons qu'à le faire héritier.

Les épaules de Bruscail se haussèrent.

— Le faire héritier, ce pauvrot ?

— Pourquoi pas ? Ça s'est déjà vu, des parents qui donnent la grande part au cadet. Regarde à Bordenave, à Coumayotte...

— A Bordenave et à Coumayotte, l'aîné était infirme: ce n'est pas la même chose.

— Non, bien sûr; cependant, puisque les circonstances...

— Il n'y a pas de circonstances. Un beau garçon comme Cyprien doit être l'héritier. Le pays ne comprendrait pas qu'on le déshérità au profit de ce diablot. Et puis, nous lui avons donné de l'instruction, des belles manières, c'est un monsieur, il ne saurait pas travailler.

— Eh bé, il apprendra!... Il a bien fallu que Bertrand apprît!

— C'était le cadet.

— Si notre Cyprien avait des goûts modestes, il pourrait d'ailleurs vivre sans travailler, à Bardos, avec ses cinq métairies.

— Il n'a pas de goûts modestes.

— Eh bé, tant pis. Il tâchera d'en avoir, dit Catherinette enhardie. Je t'assure, Jean-Pierron, que c'est un bon moyen d'arranger cette affaire sans ennui pour toi. Bertranot viendrait habiter à la Cabane avec sa femme, et voilà: tout se passerait la même chose, il n'y aurait qu'à mettre le nom de Bertrand à la place de celui de Cyprien sur le contrat de mariage... Qu'en penses-tu, Jean-Pierron ?

— Ah! bien sûr, ce serait le moyen, concéda Bruscail dont le verbe s'était radouci. Mais pour ça il faut que Cyprien veuille! Il a des droits!... C'est lui que le bon Dieu nous a donné d'abord.

— Oh! le bon Dieu! je crois bien qu'il nous le pardonnera! se permit de dire Catherinette dont le chapelet fit un petit bruit de noisettes au fond de la poche. Il n'y a que toi que ça regarde.

— Eh bé, oui! ce serait le moyen!... grommelait Bruscail, de plus en plus ébranlé... Mais Cyprien tout de même...

— Boh! boh! Cyprien, gentiment tourné comme il est, et sapient, et portant bien le chapeau trouvera quelque riche héritière de Bayonne qui l'épousera pour ses beaux yeux, té! N'aie donc pas peur pour lui!